

Véronique Bourgoïn

Salons

Inspirée de ma propre réalité, je mets en scène le «salon» comme une métaphore, d'un lieu de communication et d'échanges. J'ai rendu mon «salon» transportable et métamorphosable, à la manière des smart phone à travers une installation qui tel le décor d'un film, juxtapose des univers en mêlant œuvres, dessins, objets, photographies, documents pour ouvrir un voyage à la fois poétique, historique et interroger le spectateur sur la place et le rôle de l'art ainsi que sur l'évolution de l'espace de communication dans notre quotidien, dans nos vies.

Ce projet d'installation, qui à chaque fois prend une nouvelle forme, a été montré depuis 2011 dans des galeries et institutions : dernièrement en 2015 à Art O Rama, Deborah Shamoni (Marseille, France), Fotohof (Salzbourg, Autriche), en 2014, à Paris Photo, Grand Palais galerie Eva Meyer (Paris, France) et au Centre d'Art Contemporain de Montreuil, en 2013 à Setareh gallery (Dusseldorf, Allemagne) et au Nederland Fotomuseum (Rotterdam/Pays-Bas), en 2011 à la galerie Gabrielle Senn, (Vienne, Autriche)...

Recréant un espace en trompe l'œil, les murs sont couverts de papiers peints noir et blanc qui reproduisent à échelle 1/1 des 'salons', des espaces centrales de vie, reflets d'une histoire, que je choisis lors de mes voyages et rencontres. Après avoir réalisé ma première installation en 2011, avec la reproduction de mon propre salon de Montreuil, je collectionne depuis des salons, spécifiques pour chaque pays afin de montrer leur caractère à la fois original et à la fois représentatif d'une époque, d'un mode de vie en opposition à la généralisation des nouveaux espaces de communication virtuels. Chaque installation, accentuée par la matière noir et blanc du papier peint, dresse un décor nostalgique où s'accumulent des œuvres, des curiosités, des objets témoins d'une histoire, sur lequel se juxtapose en echo mes œuvres, des documents collectionnés, parfois les œuvres des artistes, amis qui s'arrêtaient dans notre maison, des œuvres choisies dans des collections ou résultat de workshops. «Un espace paradoxale, où le spectateur fait parti du décor, où l'on aurait l'impression que le temps ralentit et plonge le visiteur dans une situation de rêve onirique»¹. «Chaque fois métamorphosés selon l'espace et la géographie, les salons créent des situations qui nous touchent et qui remettent en question, à la fois précautionneusement et de manière pressante, la fuite culturelle hors de l'axe vertical ambivalent et émotionnellement inquiétant dans la banalité d'un axe horizontal en apparence paisible et apaisant.»².

Tel des *écrins-mémoire*, ces espaces ainsi reconstitués, inspirent la mise en scène et le choix des œuvres et documents. Comme une archéologue, je cherche les caractéristiques des différentes strates de l'installation pour créer une relation entre les œuvres posées à la surface et la tapisserie en fond: comme dans les *salons hollandais* du designer expressionniste Michel de Klerke, avec des meubles aux lignes et détails fantastiques entre graphisme des comics américains et mysticisme nordique, présentés à Rotterdam en 2013 au Fotomuseum, ou le *salon privé roumain*, détruit depuis sa reproduction, de ses murs couverts d'images et d'objets accumulés depuis plus de 40 ans, miroir d'un lieu de replie à l'époque de Ceaucescu, présentés dans plusieurs lieux en Europe, ou les *salons Autrichiens*, issus de mises en scène factices de magasins de meuble de la rue du faubourg Saint-Antoine, montrant une vitrine du passé comme un art de vivre, présentés en 2011 à Vienne dans la galerie Gabrielle Senn, ou le salon créé in-situ, comme le *Salon Borely* créé in situ pour Artorama avec la galerie Deborah Schamoni en 2014. Le jeu de superpositions entre les œuvres formant des rébus poétiques, qui se renouvellent à chaque situation, et la tapisserie évocatrice d'un autre temps, montre l'œuvre comme l'incarnation de la vie avec sa richesse et sa vivacité qui se dégage sur ce fond délavé.

«Le contraste entre le fond des tapisseries et les œuvres accentuent en même temps la contradiction de l'espace-temps de l'art et du monde vieillissant toujours plus vite. Les photos de la tapisserie qui reproduisent les salons saturés d'objets et de collages, comme un simulacre du monde réel, semblent s'éloigner derrière les œuvres dans une sourde confusion grisâtre, laissant aux tableaux et objets leurs couleurs et fraîcheurs intactes.»³ ; ce «trompe l'œil n'articule pas seulement la tension d'un espace inaccessible, mais ainsi par le biais du noir et blanc, une dimension temporelle inquiétante puisqu'elle pose la question à notre époque de notre propre souvenir originel (...)Soullevant le problème de la disparition de la troisième dimension dans le lien à notre propre histoire.»⁴

Jouant avec l'image de la femme qui tenait les «salons» au XVII^{ème} siècle et recevait artistes, intellectuels et amateurs pour converser sur les sujets sensibles de la société, j'invente à chaque installation, une discussion entre les artistes et visiteurs de mon salon (amis, historiens, collectionneurs...), comme «Vrai ou Faux ?», une réflexion que j'ai menée pendant plusieurs années qui soulève un questionnement sur la mutation de l'espace temps et de nos repères et qui était à l'origine de ce concept d'installation ; ou bien en créant des situations particulières dans chaque pays, j'invite des artistes, amis et retrace une histoire en relation avec le lieu, le pays, comme «Salon Cosmos» une installation mémoire qui joue avec le lieu d'exposition, le 116, une ancienne demeure bourgeoise montreuilloise devenue un Centre d'Art Contemporain, que je retransforme en habitation privée, en couvrant les murs de papiers peints illustrant les intérieurs. Une installation qui évoque aussi la représentation des «salons» d'exposition d'artistes où dans ce cas les œuvres choisies qui se mêlent aux miennes témoignent d'histoires et de collaborations. Un concept qui a pour origine l'histoire née dans notre maison et qui explique la présence des œuvres comme un dessin de Raymond Pettibon, portrait du lapin de ma fille, une peinture de André Butzer, laissée en cadeau à l'époque où il réalisait un livre avec Juli Susin, les céramiques de ce dernier, installées comme des oracles sur la terrasse du 116, rappelant le jardin de la maison où des objets entreposés au hasard, créaient des énigmes métaphysiques. Dans ces «salons», des rencontres, performances, workshops, sont organisés, transformant le musée, ou galerie d'exposition en lieu fidèle à l'histoire de notre salon, un lieu de collaboration, un lieu en évolution.

Ce décalage entre l'espace temps d'une œuvre d'art et le monde, que cette installation rend visible pose la question sur la place de l'objet d'art dans notre quotidien. Il ne le fait pas d'une manière théorique, mais s'appuie sur l'histoire bien réelle tirée d'une expérience de notre propre vie au milieu des œuvres d'arts et des artistes, que ce salon réincarne comme une sorte de miracle ou chacun est libre de circuler dans ce labyrinthe à la recherche de sa propre réponse.

«Peut-être une des réponses que ce concept d'installation essaie de rendre visible : c'est que l'art, sans changer notre vie, cherche à la vitaliser avec les moyens puissants de ses artifices et que nous en avons besoin.»⁵

1. Extrait de l'interview de Véronique Bourgoïn par Bernard Marcadé réalisé pour l'édition «Vrai ou Faux ?» - 2. Extrait du texte de Ursula Panhans-Bülher pour l'édition «Vrai ou Faux ?» de Véronique Bourgoïn, publiée par Fotohof & Royal Book Lodge - 3. Extrait du texte de Juli Susin sur l'installation «Salon Cosmos» de Véronique Bourgoïn - 4. Extrait du texte de Ursula Panhans-Bülher pour l'édition «Vrai ou Faux ?» de Véronique Bourgoïn, publiée par Fotohof & Royal Book Lodge - 5. Extrait du texte de Juli Susin sur l'installation «Salon Cosmos» de Véronique Bourgoïn

Inspired by my own reality, I stages the 'salon' as a metaphor, a setting for communication and exchange. In echo to the Smartphone, I made my "salon" transportable and transformable, inside an installation which, like a film decor or a large photo collage, juxtaposes environments by combining works, objects, documents to reveal a voyage both poetic and historical and which questions the viewer about art's place and role as well as the evolution of communication space in our everyday lives, our existence.

This project of installation, which every time takes a new shape, was shown since 2011 in galleries and institutions: recently in 2015 to Art O Rama, Deborah Shamoni (Marseille, France), Fotohof (Salzburg, Austria), in 2014, in Paris Photo, Grand Palais Eva Meyer gallery (Paris, France) and in the center of Contemporary Art of Montreuil, in 2013 to Setareh gallery (Düsseldorf, Germany) and in Nederland Fotomuseum (Rotterdam / Netherlands), in 2011 in the gallery Gabrielle Senn, (Vienna(Vienne), Austria)...

Recreating space in trompe l'oeil, surfaces are covered in black and white wallpaper depicting on a 1/1 scale, 'salons', central space of life, reflections of a history, selected during my travels and encounters. After having created my first installation in 2011 by reproducing my own living space in Montreuil, I now collect different salons enabling me to show at once their original characters and likewise how they represent an era, a life style at opposite ends of our newly generalized spaces of virtual communication. Each installation highlighted by the wallpaper's black and white material sets the scene of a nostalgic décor with an accumulation of unusual objects, curiosities and story-telling objects that I reinterpret via my work, collected documents and at times, other artist's work (friends that have stopped by our house), "A paradoxical work when the spectator participates in the décor, where one has the impression that time stands still and immerses the visitor in a dreamlike state."¹ Transformed each time, depending on space and geography, the salons invent situations which move us, calling into question both tentatively and in a pressing manner, culture's shifting drift out of an ambivalent and emotionally troublesome vertical axis towards the banality of a seemingly peaceful and appeasing horizontal axis."²

Such *écrins-mémoire*, these spaces so reconstituted, inspire the direction and the choice of works and documents. Like an archeologist I dig out characteristics in the installation's different strata – a relationship between the work lying on the surface and the wallpaper in the background: similar to the Dutch salons of expressionist designer Michel de Klerkem with their fantasy-laden details and furniture, situated between American comics graphism and Nordic mysticism, presented in Rotterdam in 2013 at Fotomuseum, or a private Romanian salon with its walls covered in iconography and objects accumulated over 40 years, mirroring a restful niche during Ceaucescu's era, or again, Austrian salons produced from the pretend staging of furniture stores displaying a showcase from the past – a lesson in the art of living – presented in 2011 in Vienna at the Gabrielle Senn Gallery, or the as the *Salon Borely* created in situ pour Artorama with the galery Deborah Schamoni in 2014. in 2014. The work's interplay of superposition forms a poetic rebus, renewing itself on each occasion, wherein evocative wallpaper conjures up a past era, showing the work in its full incarnation of life including all its richness and vivacity, as it springs forth from a faded background.

"The contrast between a wallpaper background and the added works stresses both a contradiction of art's space-time and the ever-aging world. Photos of the wallpaper reproducing salons saturated with objects and collages, like a simulacra of the real world, seem to fade out behind works of a dull blurry gray, leaving behind the paintings with their freshness and color intact."³; this trompe l'oeil not only articulates the tension of inaccessible space but also via the black and white, a worrisome temporal dimension because it questions our own unique memory in our era, outlining "the problem of the third dimension's disappearance with respect to our own history"⁴.

Playing around with the image of a woman who hosted "salons" in the 17th century, welcoming artists, intellectuals and art lovers to converse about society's sensitive subjects, in my own salon I use every opportunity to invent an imaginary discussion between artists and visitors, take for example "True or False?", a query that lasted several years raising a question around the mutation of space time and our markers which first spawned this concept of installation. Or again, by creating particular situations in each country when I invite co-artists and friends, sketching out a story linked to particular places, like "Salon Cosmos" a memory installation playing with exhibition space at number 116, a former bourgeois habitation in Montreuil which became a Contemporary Art Center I transposed into a private dwelling, its walls covered in wallpaper illustrating interiors. An installation evoking also the representation of artists' exhibition "salons" when, in this case, selected works merge with my own, bears witness to a tale born more often than not in our home, or nearby: Raymond Pettibon's drawing of Buster, my daughters rabbit, a painting by Andre Butzer, received as a gift when he was producing a book with Juli Susin, the latter's ceramics laid out like oracles on 116's terrace, invoking the house's garden where objects are set about haphazardly creating metaphysical enigmas. Encounters, performances and workshops are heretofore organized in those salons, turning the museum or exhibit gallery into a place that faithfully recounts our salon's story – a place for collaborations, a place in constant evolution.

"This installation unveils the gap between artwork's space-time and the world, begging the question of the artistic object's place in our daily lives. It doesn't proceed in a theoretical manner, but rather relies on the very true story of our own personal life experience amidst artwork and artists, miraculously reincarnated in this salon where each viewer is invited to circulate freely in this labyrinth in search of his or her own answer(...)

Perhaps one of the topics this installation's concept aims to elucidate is that art endeavors to bring life to its artifices, something we desperately require."⁵

1. Extract from Véronique Bourgoïn's interview with Bernard Marcadé produced for the edition "Vrai ou Faux?" - 1. Extract from Véronique Bourgoïn's interview with Bernard Marcadé produced for the edition "Vrai ou Faux?" - 2. Extract from Ursula Panhans-Bülher for the publication "Vrai ou Faux?" by Véronique Bourgoïn, published by Fotohof & Royal Book Lodge - 3. Extract from the text by Juli Susin around the installation "Salon Cosmos" by Véronique Bourgoïn - 4. Extract from the texte by Ursula Panhans-Bülher for the "Vrai ou Faux?" edition by Véronique Bourgoïn published by Fotohof & Royal Book Lodge - 5. Extract from the text by Juli Susin around the installation "Salon Cosmos" by Véronique Bourgoïn



Labyrinthes du temps - 2018 - Biennale de l'Image Tangible, Paris
380x 200x320cm - Pièce unique - Techniques mixtes
Salon libanais



Labyrinthes du temps - 2015 - Fotohof, Salzburg, Austria 3
400x 580x320cm - Pièce unique - Techniques mixtes
Salon libanais



Trailer#2 - 2015 -La Gad - Festival Photographie Contemporaine, Marseille, France
300x480x270cm - Pièce unique - Techniques mixtes
Salon Marseillais crée in situ



Trailer #1- 2015 - La Gad, Printemps d'Art Contemporains, Marseille, France
300x 480x270cm - Pièce unique - Techniques mixtes
Salon Marseillais créée in situ



Labyrinthe du temps - 2015 - Art O Rama, Galerie Deborah Schamoni/Munich, Marseille
250x500x320x280cm - Pièce unique - Techniques mixtes
Salon Borely



Labyrinthe du temps - 2015 - Landskrona Photo Festival, Landskrona, Sweden
250x400cm - Pièce unique - Techniques mixtes
Salon Roumain



Salon Cosmos - 2014 - Le 116, Centre d'Art Contemporain, Montreuil, France
Vu d'ensemble - Pièce unique - Techniques mixtes
Salon Montreuillois



Salon 2° - 2014 - Paris Photo 2014 - Grand Palais - Galerie Eva Meyer
350x300cm - Pièce unique - Techniques mixtes



Extented Place - 2013
Setareh gallery, Dusseldorf, Allemagne
300 x 400cm - Pièce unique -
Techniques mixtes
Salon Romain



Vrai ou Faux? - 2013 - Netherland Fotomuseum - Rotterdam - Pays bas - 280x500cm
Pièce unique - Techniques mixtes - (Bibliothèque bateau de matali crasset/courtesy : Royal Book Lodge mis en scène par V.Bourgoin)
Salon Hollandais



Vrai ou Faux? - 2013 - Netherland Fotomuseum - Rotterdam - Pays bas
280x500cm - Pièce unique - Techniques mixtes
Salon Hollandais



Vrai ou Faux? - 2013 - Netherland Fotomuseum - Rotterdam - Pays bas
1600x600x280cm - Pièce unique - Techniques mixtes
Salon Allemand et salon Hollandais



Vrai ou Faux? - 2011 - Galerie Gaby Seen - Vienna, Austria -
300x800cm - Pièce unique - Techniques mixtes
Salon Viennois



Vrai ou Faux? - 2011 - Galerie Gaby Seen - Vienna, Austria -
300x800cm - Pièce unique - Techniques mixtes
Salon Viennois



©Pol Lujan 2014

Salon Cosmos - 2014 - Le 116, Centre d'Art Contemporain, Montreuil, France
Action painting/performance de finissage



Trailer - 2015 - La Gad, Printemps d'Art Contemporains, Marseille, France
Action painting/performance de finissage

Revue de presse sélection

Propos recueillis par
Roxana Azimi

JÉRÔME PANTALACCI, directeur d'ART-O-RAMA

« À ART-O-RAMA, nous privilégions la proposition artistique »



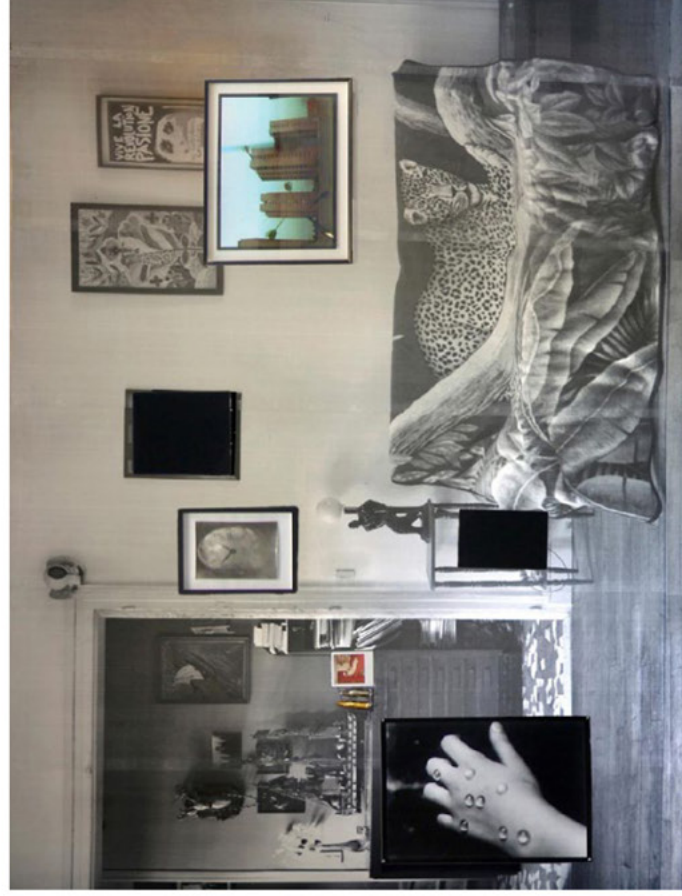
Fort de son capital sympathie, la foire ART-O-RAMA, organisée à Marseille du 28 au 30 août, marque la rentrée du marché de l'art français après la trêve estivale. Le salon rallie cette année 21 galeries, dont Praz-Delavallade (Paris), 22,48 m² (Paris), Antoine Levi (Paris), Micheline Sz wajcer (Bruxelles) ou Daniel Marzona (Berlin). Directeur du salon, Jérôme Pantalacci répond à nos questions.

Roxana Azimi_ Comment expliquez-vous le succès d'ART-O-RAMA et l'apparition à Marseille d'un autre salon dédié au dessin depuis l'an dernier, alors que le marché local semble en berne ? Ainsi, la Galerie Karima Celestin va fermer pour ouvrir un espace à Londres.

Jérôme Pantalacci_ Il est évident qu'entre le moment de la foire et le reste de l'année, les choses ne sont pas pareilles. C'est bien qu'il y ait Paréidolie [lire l'entretien avec Martine Robin page 12], qui ouvre à d'autres collectionneurs. C'est compliqué d'avoir une galerie en ville, les collectionneurs basés à Marseille ne suffisent pas pour permettre à une enseigne de vivre. Il faut qu'elle s'ouvre. Mais Gourvenec Ogor continue à fonctionner. Ce n'est jamais simple. Même à Paris, où il y a beaucoup plus de collectionneurs, ce n'est pas évident parce que les frais sont plus importants et il y a davantage de propositions. Je ne pense pas au final que ce soit plus compliqué à Marseille qu'ailleurs.

Jérôme Pantalacci.
Photo : D. R.

JE NE PENSE
PAS AU FINAL
QUE CE SOIT
PLUS COMPLIQUÉ
À MARSEILLE
QU'AILLEURS



Véronique Bourgoïn,
vue d'exposition,
« Salon Cosmos »
(Le 116, Montreuil).
Courtesy de l'artiste
et Deborah Schamoni,
Munich.

/...



ART-O-RAMA 2015

29 – 30 Aug 2015 at La Cartonnerie in Marseilles, France



Deborah Schamoni gallery, Munich. Véronique Bourgoïn, Vue d'exposition "Salon Cosmos " (Le 116, Montreuil)
Courtesy de l'artiste et Deborah Schamoni, Munich

“ ART-O-RAMA makes the last weekend of August in Marseille the “end of summer” event for many contemporary art professionals and collectors. We are pleased to present an exclusive selection of 20 international galleries alongside the work of 5 fine arts graduate students of the region.

During ART-O-RAMA, La Friche la Belle de Mai will open an extensive solo show by French artist Gilles Barbier and four group shows, offering more than 6,000sqm of exhibition spaces dedicated to contemporary art. Along with the Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, [MAC], MuCEM, Box (fonds M-ARCO), many Marseille-based galleries will participate in the second edition of Gallery Night, aligning their exhibition openings with ART-O-RAMA.

With summer vacations drawing to a close, and just before the contemporary art agenda frenzy this autumn, the last August weekend in Marseille, packed with art events, is the perfect time for (re)connections.”

LesEchos.fr

ART-O-RAMA : le petit miracle marseillais du marché de l'art

PAR JUDITH BENHAMOU | 28/08/2015 | 18:32



Véronique Hourgoan - Salon Borely 2015, Galerie Deborah Schamoni

Cela se produit une fois par an lorsque les cigales mâles chantent encore dans les platanes de la ville (c'est ce qu'on appelle la cymbalisation) et que le soleil darde jusqu'à la fin de la journée.

(Cliquez sur l'image pour la voir intégralement)

Nous sommes à Marseille et précisément sur le site même où est tournée la série la plus populaire du territoire « Plus belle la vie ». C'est dans le quartier portant le joli nom de « La Belle de Mai » tout près des voies ferrées et face à des murs remplis de graffitis figuratifs spectaculaires que se tient à la Friche une mini foire à l'accent pourtant international, Art-O-Rama. Un petit miracle du marché de l'art à la fois pertinent et charmant, loin des effets de mode et des millions de dollars. Sur 2500 m² 21 galeries pour la neuvième année présentent un art qu'on peut qualifier d'avant -garde. Josée Gensollen, collectionneuse chevronnée marseillaise qui participe au jury de sélection raconte la recette toujours identique : une prépondérance de galeries émergentes plus une galerie d'envergure internationale (cette année Micheline Szwajcer de Bruxelles) qui présentent toutes des choses radicales ou d'une manière innovante.

La galerie de Munich Deborah Schamoni expose le travail d'une française Véronique Hourgoan. Cette dernière a reconstruit à taille réelle en photo noire et blanc un salon du magnifique musée des arts décoratifs marseillais le château Borely. Sur les trois murs elle a rajouté de véritables œuvres d'art, dessins, photos, terres cuites de sa composition qui se superpose comme en 3D au décors. L'installation constituée de l'ensemble est tout à fait étonnant. Un espace unique à vendre 22 000 euros.

<https://youtu.be/oIXsEPv-QeY>

Home
My Art Agenda

EN HAUT DE L'AGENDA VIDÉOS GOSSIP GIRL DANS LES MÉDIAS A PROPOS/ABOUT

EN VIDÉO : LES MÉTAMORPHOSES DE VÉRONIQUE BOURGOIN À ART-O-RAMA (28/08-13/09/2015)

Posted by *Axelle Simon* on 7 septembre 2015 · *Laisser un commentaire*

L'artiste *Véronique Bourgoïn* a intégralement investi le stand de la *galerie Deborah Schamoni* à *Art-O-Rama 2015*, en reproduisant un salon du Château Borély (Marseille). Fidèle à un projet entamé depuis 2010 qui l'amène à métamorphoser et 'transporter' des salons dans les white cubes des galeries, son travail est né de ses réflexions sur les mutations des espaces de communication à l'ère des smartphones, à commencer par les salons.

L'artiste nous en dit plus en vidéo sur 'Salon Borély'.



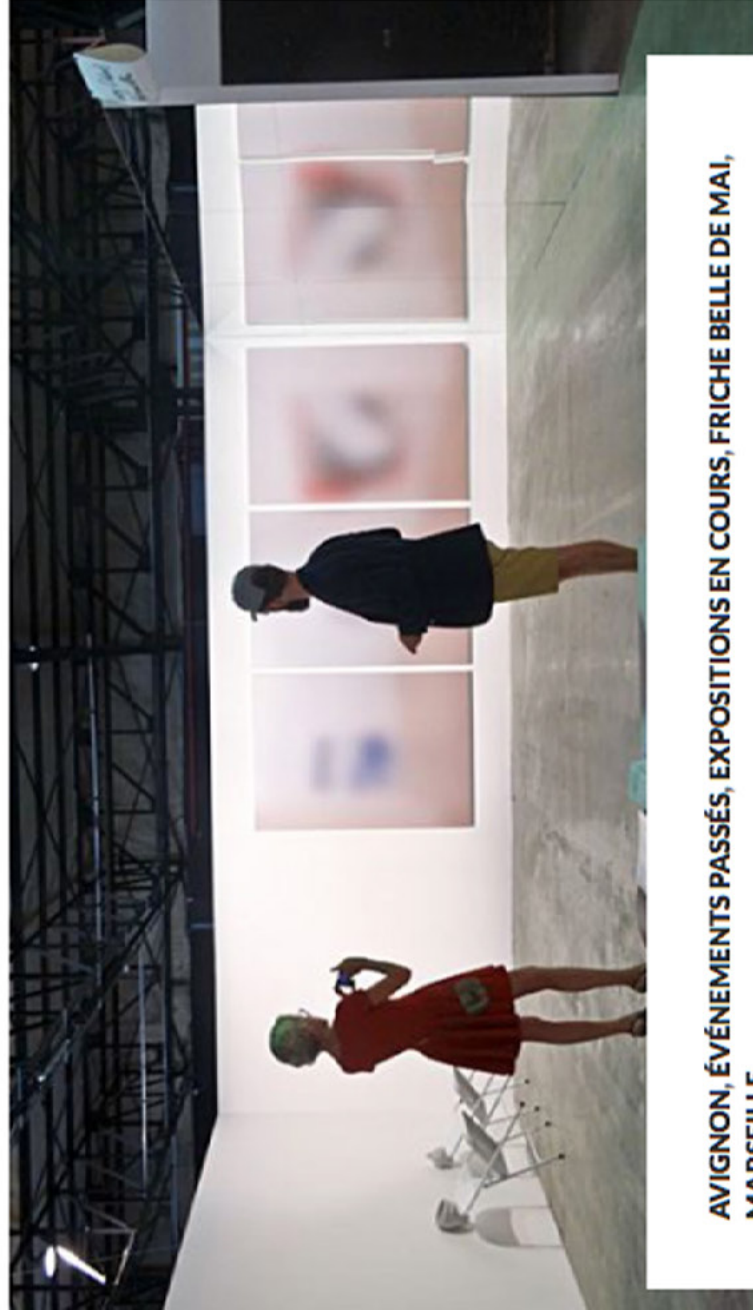
Qui: *Véronique Bourgoïn*, artiste représentée par la galerie *galerie Deborah Schamoni* (Munich)

Quoi: Installation 'Salon Borély' (2015).

Où: *Art-O-Rama 2015*, à la Friche Belle de Mai à Marseille.

Quand: Du 28 au 30 août 2015 et jusqu'au 13 septembre.

WORD PRESS



AVIGNON, ÉVÉNEMENTS PASSÉS, EXPOSITIONS EN COURS, FRICHE BELLE DE MAI, MARSEILLE

BREF RETOUR SUR L'ÉDITION 2015 D'ART-O-RAMA

🕒 1 SEPTEMBRE 2015 👤 JEAN LUC COUGY 🗨️ LAISSER UN COMMENTAIRE

Art-O-Rama, salon international d'art contemporain, est un moment incontournable de la rentrée de l'Art contemporain à Marseille et dans le sud de la France.

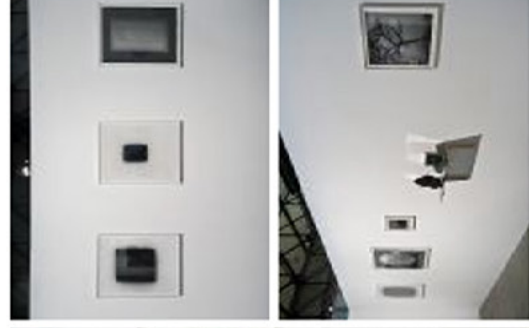
L'importante couverture de presse, l'origine des galeristes et des collectionneurs font de ce salon un événement national et international.

Dans les locaux « surchauffés » de la **Cartonnerie**, à la **Friche de la Belle de Mai**, les organisateurs proposent aux exposants des surfaces généreuses qui permettent une bonne mise en valeur des artistes qu'ils représentent. Les cimaises et leurs agencements offrent des espaces et des perspectives toujours intéressantes, une multiplication des points de vue qui permettent souvent de trouver autre chose que ce que l'on cherchait...

Word Press, septembre 2015

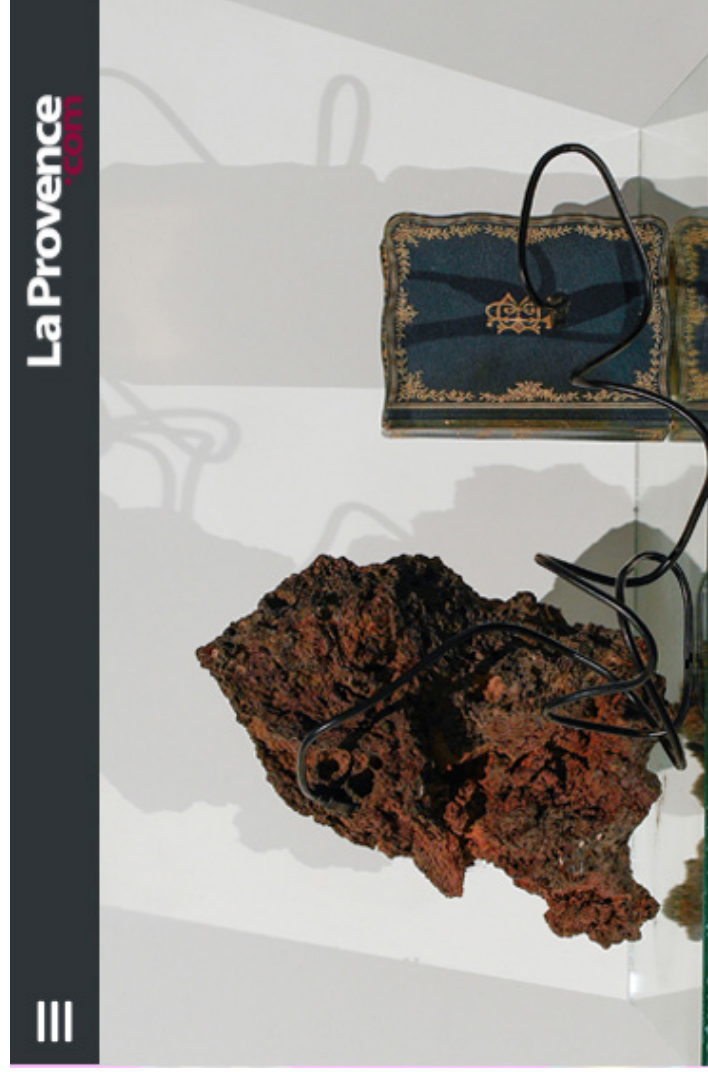
Comme pour les autres éditions, la sélection d'œuvres présentées par les galeries était exigeante et souvent originale. Il est impossible d'en faire ici une analyse ou un compte rendu détaillé. On se contentera donc d'en souligner la qualité générale. On se permettra toutefois quelques remarques sur l'organisation générale du salon et sur l'utilisation des espaces par les exposants.

Retenons également le stand de la galerie **Deborah Schamoni** de Munich qui présentait le travail de Véronique Bourgoïn dans une installation faite sur mesure pour **Art-O-Rama**. Intitulé « *Labyrinth of Time* », ce salon de collectionneur imaginaire exposait ses photographies accompagnées d'objets. Malheureusement, le dialogue annoncé entre son travail et celui de Manfred Pernices (BriefkastenOrion) ne nous a pas semblé très fructueux.



ART - O - RAMA, 2015 , Véronique Bourgoïn *Labyrinth of Time*, Galerie Deborah Schamoni (Munich)

Indépendamment de la qualité des œuvres exposées, les autres stands nous sont apparus plus dans la norme de ce que l'on voit ordinairement dans les foires d'art contemporain.



ART O RAMA 2015 Galerie Deborah Schamoni Véronique Bourgoin «Missels»

Le salon de l'art contemporain présente le travail de 21 galeries nationales et internationales.

Le salon international d'art contemporain s'ouvrira vendredi pour une journée dédiée aux professionnels. Collectionneurs, galeristes, journalistes ont pu découvrir le travail de vingt-et-une galeries nationales et internationales, installées à La Cartonnerie de la Friche de la Belle-de-Mai jusqu'au 13 septembre. Des oeuvres pop de la galeriste coréenne Kim Kim aux jeux d'ombres et de lumières de la Française Véronique Bourgoin présentée par une galerie munichoise Deborah Schamoni, en passant par la chapelle très personnelle de la Hopstreet Gallery de Bruxelles, l'art contemporain présenté est multiple et international à Art-O-Rama. Sélectionnées avec soin par les organisateurs, les galeries veulent se faire connaître et présenter le travail de leurs artistes dans un cadre différent des foires habituelles.

"C'est la deuxième fois que nous venons. Nous sommes surtout là pour attirer la clientèle française, explique Pascal Lambrecht de la Hopstreet Gallery de Bruxelles. Ici, nous avons la place de montrer le travail d'un ou deux artistes. Il y a peu de galeries présentes et nous avons de l'espace. Les autres foires sont plus commerciales. Pour Art-O-Rama, il faut venir avec un projet." Pour Hannah Hooks, c'est la première fois dans ce salon et aussi à Marseille. "C'est un terrain intéressant car il y a une approche très curatoriale. C'est une foire qui a son propre temps, à la fin de l'été, il n'y en a pas d'autres. Il y a une énergie très jeune et positive. Et comme nous sommes à Marseille, une ville que nous ne connaissons pas, ça nous permet de donner l'image que nous avons du sud de la France, avec du béton et beaucoup de couleurs."

Pendant que les professionnels scrutent les œuvres, les galeristes ont l'air conquis.

Week-end d'ouverture jusqu'à dimanche, 15h-20h, 3€. Expos jusqu'au 13 septembre, Friche de la Belle-de-Mai, Marseille (4e). art-o-rama.fr



Le « Salon Cosmos » de Véronique Bourgoïn se transporte au 115, à Montreuil.

Chambre noire PIÈCES À VIVRE

La photo, c'est au salon qu'on l'apprécie le mieux. Quand elle émerge du papier peint collé au mur, se confronte à des livres sur l'étagère, dialogue avec d'autres images, tableaux, bibelots, se marie à la musique qui monte de l'ordinateur... Véronique Bourgoïn a imaginé des salons de collectionneurs (avec mobilier et objets insolites) à partir de ses propres images – remarquables de poésie –, de celles d'autres artistes (Antoine d'Agata, Martin Kippenberger...), ou qui ont été produites lors d'ateliers. L'enseignement de ces installations ? La qualité d'une image dépend d'un environnement, d'une culture, d'un contexte. Elle dit beaucoup sur celui qui la manipule. Elle nourrit le regard, le dialogue. Après avoir montré son « Salon Cosmos » à Arles début juillet, Véronique Bourgoïn le présente, sous une autre forme, à Montreuil. Pour notre plus grand plaisir. *M.G.*

« SALON COSMOS », LE 115, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, 115, RUE DE PARIS, MONTEUIL, 93100, DU MARDI AU SAMEDI, DE 14 HEURES À 18 HEURES. JUSQU'AU 13 SEPTEMBRE D'ORÉFÈVRE, LE 10, 06 11 96 00 10. WWW.LE115.MONTREUIL.FR

Pages réalisées par *Emilie Grangeray*, avec *Roxana Azimi*, *Rosita Boisson*, *Stéphane Davet*, *Clémence Gallot*, *Michel Gaerri*, *Emmanuelle Jarabona*, *Yana Plogostid*, *Frédéric Pott*, *Thomas Sotuel*.



Véronique Bourgoïn trompe son « Monde »

L'artiste a conçu un fac-similé fallacieux de notre quotidien, en écho à une exposition itinérante

Arts

Rotterdam (Pays-Bas)

Elle a osé le pire outrage : introduire mille mensonges dans le vénérable quotidien que vous avez entre les mains, ou devant votre écran. Edité par Véronique Bourgoïn, ce parfait fac-similé du *Monde* annonce quand même sa vérité à la « une » : « *Vrai ou faux* », est-il écrit en lettres gothiques.

Il compile les tonnes de documents que cette artiste accumule depuis des années sur le sujet. « *La question hante depuis longtemps mon travail, qui joue sur l'ambiguïté de l'image, confie la plasticienne, élevée au lait situationniste de la critique de la société du spectacle. La révolution qui fait que Skype nous semble plus vrai que la vie réelle, ces corps de la créature de Frankenstein que produit la chirurgie esthétique, ces caméras microscopi-*

ques que l'armée américaine cache dans ce qu'elle appelle la poussière intelligente... Tout cela a nourri ma recherche, puis donné corps à cette édition d'un faux journal, et à une exposition. »

Après avoir tourné dans plusieurs villes européennes, réadaptée chaque fois, cette exposition s'installe cet été au Nederlands Fotomuseum à Rotterdam jus-

Elle-même ne sait plus démêler la copie de l'original !

qu'au 1^{er} septembre. Véronique Bourgoïn l'a composée à la manière d'un salon, plein d'intimité. S'y mêlent objets de sa collection personnelle traversés par l'idée du mentir-vrai et photographies dénichées dans les archives de ce musée qui abrite toute la mémoire photographique des Pays-Bas.

Trompe-l'œil, donc, ce papier peint noir et blanc qui couvre les murs et simule un salon, d'après la photographie d'un intérieur moderniste typiquement De Stijl. Miroir aux alouettes, les images se posent et se superposent, créant l'illusion de faire partie du même niveau de réalité.

Bienvenue dans la caverne d'Ali Baba du faux-semblant : visages extraterrestres des frères Bogdanov ; portrait de Nicolas Sarkozy dont les pixels grossiers laissent apparaître des scènes pornographiques ; sosie de la reine d'Angleterre saisie sur le siège des toilettes ; destin de ces petites filles afghanes que certaines familles sans fils déguisent en mâle ; ou, sur un petit écran, le fameux film *F for Fake* dans lequel le prestidigitateur Orson Welles célèbre un (vrai ou faux ?) faussaire...

Proche d'Adolfo Kaminsky, qui sauva plus d'un malheureux pendant la seconde guerre mondiale

en fournissant de faux papiers, Véronique Bourgoïn a aussi réalisé certains dessins, qu'elle a ensuite fait copier par des étudiants en art chinois. Elle-même ne sait plus démêler la copie de l'original !

On se laisse prendre aussi par des images du photographe Joan Fontcuberta, qui dévoilent comme des réalités scientifiques les plus déconcertants animaux chimériques. Mais, là encore, ce sont des faux : les images ont été falsifiées avec l'accord du concerné par Véronique Bourgoïn, qui ne craint pas de confier : « *Je suis une très bonne faussaire.* » ■

EMMANUELLE LEQUEUX

« *Véronique Bourgoïn vrai ou faux ?* », Nederlands Fotomuseum, Wilhelminakade 332, Rotterdam, Pays-Bas. Tél. : +31-10-203-04-05. Jusqu'au 1^{er} septembre. www.nederlandsfotomuseum.nl
« *Catalogue Vrai ou Faux ? Acts I & II* », Véronique Bourgoïn, éd. Fotohof & Royal Book Lodge, 29 €.

SVT - Sweden chanel, août 2015

<http://www.svtplay.se/klipp/3190582/festivalen-ska-starka-landskronas-kulturliv>



Landskrona

Fiktion är ledordet på årets fotofestival

Publicerat tisdag 18 augusti 2015 kl 15.07



"Mitt konstnärliga arbete ligger mittemellan dåtiden och framtiden"
(4:20 min)



Fotografen Veronique Bourgoïn står lutad mot en vägg på fotoutställningen i Landskrona. Foto: David Richter/Sveriges Radio

<https://sverigesradio.se/sida/artikel.aspx?programid=96&artikel=6234947>

På torsdag startar Landskrona fotofestival för tredje året i rad. I år växer den från 3 dagar till 10 dagar för att fler ska hinna se och årets ledord är "fiktion". Det är också fler internationella utställare. Bland annat den franska fotografen Veronique Bourgoïn

– Mitt konstnärliga arbete ligger mittemellan dåtiden och framtiden men det är alltid i relation till båda, som om jag speglar mig i det, säger Veronique Bourgoïn.

Bland annat har hon tryckt upp bilder av ett rum fyllda med bokhyllor, skrivbord och annat så att de täcker utställningslokalens alla väggar.

– Förr i tiden var sällsamsrummet platsen där kommunikationen hölls, nu sker det på mobiler och datorer. Men jag har fotograferat och tagit med mig en hemlig salong som fanns i Rumänien under 40 år, bland annat under diktaturen, säger hon.

Festivalens huvudnummer är annars utställningar med fotograferna Duane Michals, hasselbladsvinnaren Boris Mikhailov och den brittiska Tacita Dean som även har vunnit Turnerpriset. Det är en ung festival som växer men inte bara i antalet dagar. Festivalledningens fromma förhoppning är också att besöksantalet ska öka från 4500 till nästan 8000 i år. Totalt blir det 22 utställare.

Speciellt för i år är kanske att man uppmärksamma nyligen bortgångne Lars Tunbjörk med hans utställning Vinter. JH Engström är konstnärlig ledare för fotofestivalen.

– Lars Tunbjörks storhet att han var besatt av att formulera något som man var tvungen att formulera sig kring. Han har ofta beskrivits som en Sverigeskildrare och det är han ju men den Sverigeskildringen hämtar han också till stor del från sitt inre landskap. Och den besattheten vill vi ju visa, säger JH Engström.

David Richter
David.Richter@sverigesradio.se

HD, Suède, août 2015

<http://www.hd.se/noje/2015/08/21/hennes-fotografier-blir-till-en-tidslabyrint/>

Hennes fotografier blir till en tidslabyrint

LANDSKRONA Väggar har klätts i fototapeter som avbildar en salong. Då börjar improvisationen för den franska fotokonstnären Véronique Bourgoïn, som avsatt flera dagar för att bygga sin utställning på Landskrona Fotofestival.

Text: Emil Sandgren



Véronique Bourgoïn i sin rumänska "salong". Eftersom hon inte har något svenskt rum i sin samling
BILD: BRITT-MARI OLSSON



Bilderna med de svarta rektanglarna är del i ett pågående projekt som handlar om den fysiska

– Jag tror jag är den första och enda fotografen på plats, säger Véronique Bourgoïn skrattande och tittar sig omkring i utställningslokalerna på Gallerihuset som ligger mitt emot Landskrona museum. När vi ses är det fortfarande ett par dagar kvar till torsdagskvällens festivalinvigning, och Véronique Bourgoïn och hennes assistent Lilas Compentier är i full färd med att färdigställa utställningen "Les Labyrinthes du temps", eller "tidens labyrinter".

Att det tar tid att bli klar blir begripligt när man ser omfattningen av materialet. Överallt på golvet ligger bilder i högar och det ena utställningsrummet är dessutom tapetserat från golv till tak med svartvita bilder. Denna bildtapet föreställer ett rum fullständigt belamrat med böcker, skivor, vhs-band, tavlor, affischer och urklippta bilder. Ovanpå tapeten hänger just nu ett enda inramat fotografi, på ett hus i starkt motljus. Men innan Véronique Bourgoïn är klar ska ytorna fyllas med fler upphängda fotografier. Många fler.

Idén med rumstapeterna föddes 2009, berättar hon. En del av inspirationen kommer från det egna hemmet i Paris, där salongen utgjort en naturlig samlingspunkt för samtal och kreativa samarbeten. Första gången hon gjorde en utställning med denna typ av fototapeter var det avbildade rummet också hennes eget.

– Jag reflekterar över vad som sker med kommunaktionsytorna i vår tid. Förr var salongen eller vardagsrummet verkligen husets centrum, där man möttes och pratade. Nu är det dessa, säger hon och pekar på min smartphone.

– Vi har allt i våra fickor nu, våra kommunikationsytor, våra salonger. Så jag började experimentera med min egen salong, för att göra den transportabel.

Sedan 2009 har hon under sina resor samlat på just salonger och vardagsrum, både från privata och historiska miljöer, som kan följa med henne på framtida utställningar. Rummet som bildar tapet i Landskrona finns inte längre.

– Detta rum fotograferade jag under en projektvistelse jag hade i Rumänien. Mannen som bodde här samlade och gömde alla dessa saker i sin privata salong i många, många år under Ceausescus diktatur. Så det är en spegling av ett hemligt rum under diktaturen. Men huset var gammalt och skulle rivas tre månader efter mitt besök, så jag frågade om jag fick bevara ett minne av rummet.

Bilderna som Véronique Bourgoïn ska hänga upp spänner över 25 års verksamhet som fotokonstnär. Och hon har med sig många fler bilder än hon faktiskt kommer att använda.

– Det är ett slags improvisation varje gång. Jag gillar att jobba så, att ha ett koncept men vara fri inom ramen för det. För mig finns det berättelser i bilderna, och genom hur de kombineras skapar jag nya historier vid varje ny utställning. Men sedan får besökarna göra sina egna tolkningar.

Hallandsposten.

Bildstorm i Landskrona

Publicerad 26 augusti 2015 Uppdaterad 26 augusti 2015

KONST

Fotograferna har tagit över Landskrona. Vi tog en bildkantad promenad genom den skånska staden, där det pågår en fotofestival till och med söndag.

Vi har bara gått några kvarter genom Landskrona när vi möter de första utställningarna, i två före detta butikslokaler på Nygatan. I den ena visas Sergey Melnitchenkos nakenbilder med iritade älskande män som säkert kan provocera i det homofoba Ryssland eller Ukraina, där fotografen är uppväxt. För en svensk känns bilderna snarare vackra – eller roliga.

Det är några av de hundratals spännande bilder från andra kulturer som erbjuds under Landskrona Foto Festival, som är inne på sitt tredje år.

Det är Sveriges största fotofestival som numera pågår i tio dagar och här visas bilder av ett 50-tal fotografer på 13 platser, alla på bekvämt gångavstånd.

– Närheten är en av Landskronas stora tillgångar, säger Thomas H Johnsson, konstnärlig ledare tillsammans med JH Engström. Det är de två som har valt fotografer till festivalen.



Rumslig bild. En besökare har tittat in i Veronique Bourgoins rum – vars förlaga fanns under diktaturtiden i Rumänien.

– Vi har fiktion som ledord, men inte som tema, säger Thomas.

En fotograf som jobbade med att förstärka verkligheten är den nyligen avlidne Lars Tunbjörk. Hans bilder från boken Vinter hänger i en dunkel korridor i Landskrona rådhus, vilket är en passande miljö. Den svenske fotografens bildvärld är mera förankrad i den svenska gråtonade vardagen än i smakfulla gallerier.

Festivalens centrum ligger vid Kasernplan med stora utställningar i konsthallen, museet och Gallerihuset.

Vi följer med en guide genom de tre byggnaderna och får bland annat se lekfulla och nakna självporträtt av ryske Boris Mikhailov. Men han har även med skrämmande bilder från dagens ryska verklighet, som limsniffande barn.

Halil, en turkisk fotograf bosatt i Sverige, har gjort ett collage över flera väggar med politiska, oerhört starka bilder av våldsamma demonstrationer i sitt hemland, medan franska Veronique Bourgoins har installerat ett helt rum där förebilden är ett sällskapsrum som fanns i Rumänien i 40 år, bland annat under diktaturen.

Detta är en bråkdel av bilderna vid Landskrona Foto Festival, ett evenemang som i sig också blir en diskussion om det konstnärliga fotografiets plats i samtiden.

En som har synpunkter är amerikanen Duane Michals som kryddar sin del av utställningen med satiriska kommentarer. På en vägg står det, med stor stil. "How photography lost its virginity on the way to the bank".

OBS! Han väljer att stava "virginity" på exakt det viset.

PER KÅGSTRÖM

pk@hallandsposten.se

Schwindelkunst heute: Im Salon mit Tante Berta



Ausstellungsansicht

Surrealistische Tendenzen finden sich in der Kunst der letzten Dekade wieder verstärkt. Die Ausstellung „Vrai ou Faux“ führt in Salons, die aus einem Film von Luis Buñuel stammen könnten. Die üppigen Vorhänge, Perserteppiche und Rosenbouquets sind jedoch nur auf Fototapeten in Schwarzweiß zu sehen, die die Künstlerin Véronique Bourgoin für die Schau konzipiert hat. Eine verwirrende Fülle an Kunstwerken ist darauf platziert; insgesamt zählt die Künstlerliste fast 40 Namen. So stammt etwa von Gelitin eine Mona Lisa aus Plastilin und die Stofftier-skulptur „Tante Berta“. Bei der Suche nach Wahr oder Falsch hat die Schau jede Menge komische und auch hintergründige Kunst zu bieten, wobei die Titelfrage selbst obsolet wird. **NS**
Gabriele Senn Galerie, bis 5.11.

•Vrai ou Faux?•

Gabrièle Senn Galerie, Wien
14.9.-5.11.2011

DAS AUGE DES BETRACHTERS

Wahr oder falsch? Diese einfache, aber bedeutsame Frage, wie sie auch stets am Ende der Mystery-Fernsehserie »X-Factor: Das Unfassbare« gestellt wird, löst bei mir meist überstürzte und nervöse Ratetätigkeit aus, ich sage schnell das eine oder andere und hoffe auf die 50-prozentige Chance der »richtigen« Antwort.

In der Kunstproduktion greift eine Reduktion auf die Kategorien »wahr« und »falsch« – abgesehen von meist männlich konnotierten Totalkunstfantasien – kaum. Es melden sich sogleich Metaebenen, Interpretationsoptionen, Mystifikationen an, die so schwere Begrifflichkeiten wie die genannten vorzugsweise scheuen, auch um dialogisierend für mehrere kunsthistorische Betrachtungen empfänglich zu bleiben. Widmet sich nun eine medial breit und in der Inszenierung sehr fein angelegte Untersuchungsreihe wie jene der französischen Künstlerin und Kuratorin Veronique Bourgoins als Ausstellung in Form einer auffichterten Schwarz-Weiß-Tapete als raumgreifendes Trompe-l'œil, das assoziative Interferenzen zwischen den vielen künstlerischen Arbeiten in ein vielseitiges Wirkungsspiel stellt, der Behauptung einer Rest-Wirklichkeit im Heute, von der aus die Frage »Wahr oder falsch?« beant-

wortbar sein könnte, so ist das nicht nur gedanklich herausfordernd reizvoll. Dass im Gegenzug beinahe psychedelisch gefrierende Momente der Unmöglichkeit der Beantwortbarkeit generiert werden, etwa wenn man versucht, dem in einem Medientower gleichzeitig mit 14 anderen Filmen gezeigten »F for Fake« von Orson Welles, selbst eine Darstellung einer gefälschten Reportage über Kunstfälschung, zu folgen, ehe man den Zeitausschnitt hinter dem Fernsehturm über die beschlagnumten Bilder aus der »Sammlung Jäger« entdeckt, ist in der strikten Konzeption gewissermaßen mitangelegt. Mediale Splitter aus Werbung und Zeitung sind in diesen illusionistischen Salon (vgl. auch Salon de Fleurus von Goran Dorđević) oder Wunderkammer surrealer Artefakte gestreut, die zugleich kontemplatives Reservoir wie käuflich zu erwerbende Installation ist und dabei den wahren und den Warenwert als inhärente Doppelstruktur miteusstellt. Es ist wie ein melancholisch kompliziertes Aufbäumen alter Medien, Malerei, Zeichnung, Fotografie, Buch und Zeitausschnitte mit versteckten Original/Kopie-Dichotomien, das drohende Vorahnung eines schwindenden Eurozentrismus ironisch kaschliert. Es bringt aber auch urmoderne Kräfte der Pataphysik, Fiktion und Lüge mit aufs Tapet, eine künstlerische Beweisführung, dass »Wahrheit« alleine Collagen und Zeichnungen – egal ob in einem Wechselspiel von Hommage und Demonta-



Ausstellungsansicht »Vrai ou Faux?«, Gabrièle Senn Galerie, Wien 2011

ge, Persiflage oder Appropriation – selten noch ein bisschen offen und suchen zwischenzeitlich Trost mit Fredric Jameson: »Was nun den Wahrheitsgehalt angeht, so scheint es durchaus möglich, dass er nicht philosophisch beschrieben werden kann, denn er ist einer Situation von fast nominalistischer Vielfalt eingeschrieben, in der nur individuelle Kunstwerke, nicht aber die Kunst selbst, ihren je unterschiedlichen Wahrheitsgehalt besitzen und von daher nicht miteinander vergleichbar, inkommensurabel und der philosophischen Verallgemeinerung nicht zugänglich sind.«

Lassen wir eventuell Bourgoins Frage noch ein bisschen offen und suchen zwischenzeitlich Trost mit Fredric Jameson: »Was nun den Wahrheitsgehalt angeht, so scheint es durchaus möglich, dass er nicht philosophisch beschrieben werden kann, denn er ist einer Situation von fast nominalistischer Vielfalt eingeschrieben, in der nur individuelle Kunstwerke, nicht aber die Kunst selbst, ihren je unterschiedlichen Wahrheitsgehalt besitzen und von daher nicht miteinander vergleichbar, inkommensurabel und der philosophischen Verallgemeinerung nicht zugänglich sind.«

CHRISTIAN EGGER

Wahr und falsch in feiner Gesellschaft

Die französische Künstlerin Véronique Bourgoïn hat die Galerie Senn in einen Salon verwandelt: Vor einer Fototapete mit großbürgerlicher Atmosphäre wird in der Schau die Frage „Vrai ou faux?“ thematisiert.

Christa Benzer

Wien – Historisch betrachtet wurden Salons immer von Frauen initiiert. Sie waren dafür verantwortlich, dass sich die von ihnen geliebten Künstler und Literaten in geselliger Atmosphäre auch gut unterhielten. Die Ausstellung *Vrai ou faux?* knüpft nun an diese Tradition an. Denn die Künstlerin Véronique Bourgoïn konzipierte eine Ausstellung, die einen unterhaltenen Ideenaustausch zwischen den Arbeiten von 40 internationalen Künstlern forciert.

Eine an einen Salon des 19. Jahrhunderts erinnernde Fototapete verleiht der Galerie einen beschaulichen Anstrich. Gleichzeitig trägt sie zu einer produktiven Desorientierung bei: In der Absicht, die Grenze zwischen „wahr und falsch“ als eine zunehmend fließende zu thematisieren, hat Bourgoïn nämlich nicht nur Zeitgenossen versammelt, sondern auch historische Drucke und anonyme Fotografien, dies sowohl zeitlich als auch inhaltlich perfekt in das Setting passen.

Ein bisschen anders als mit den Drucken und Fotografien aus der Silverbridge Collection sieht es allerdings mit anderen Arbeiten aus – etwa mit Linda Bildas Plexiglas-Objekten, den Arbeiten von Gelatin oder den performativen Selbstinszenierungen von Boris Mikhailov: Wie die meisten anderen zeit-

genössischen Arbeiten stehen sie inhaltlich und formal im klaren Kontrast zur feinen Tapete; harmonieren dafür aber untereinander sehr gut. Während sich Mikhailov nackt in Interaktion mit diversen Objekten fotografierte, zeigt eine Gelatin-Zeichnung einen aufgelassenen Hintern.

Ganz offensichtlich nicht echt, aber deswegen noch lange nicht falsch, führt ihre Plastik-*Mona Lisa* wieder näher heran an das Thema, das Bourgoïn mit einer Reihe gezeichnete und fotografierte Hasen nicht nur spielerisch oder ironisch beleuchtet.

Neben vielen surreal anmutenden Objekten, die teilweise aus der Wand ragen oder auf Zeichnungen abgebildet sind, muss in der Überfülle von Arbeiten vieles erst entdeckt werden: etwa die kleinteiligen Collagen von Hank Schmidt in der Beek, der kunsthistorische Motive neu interpretiert. Oder auch ein paar Blätter, die auf die Arbeit von Adolfo Kaminsky (geb. 1925) verweisen: Jahrelang hat der Franzose im Widerstand gegen die Nazis (und später auch gegen andere Diktaturen) Ausweise und Dokumente in Umlauf gebracht. Er hat also gefälscht und doch alles richtig gemacht.

Bis 5. 11., Galerie Senn
Schleifmühlgasse 1a, 1040 Wien
www.galeriesenn.at



Ausstellung „Vrai ou faux?“ in der Galerie Senn.

Foto: Colene Senn



THIS IS THEATRE LIKE IT WAS TO BE EXPECTED AND FO

21. + 22. JULI / MQ HALLE G

Wahr und Falsch in feiner Gesellschaft

12. Oktober 2011, 17:24

Die französische Künstlerin Véronique Bourgoïn hat die Galerie Senn in einen Salon verwandelt: Vor einer Fototapete mit großbürgerlicher Atmosphäre wird in der Schau die Frage "Vrai ou faux?" thematisiert

Wien - Historisch betrachtet wurden Salons immer von Frauen initiiert. Sie waren dafür verantwortlich, dass sich die von ihnen geladenen Künstler und Literaten in geselliger Atmosphäre auch gut unterhielten. Die Ausstellung *Vrai ou faux?* knüpft nun an diese Tradition an. Denn die Künstlerin Véronique Bourgoïn konzipierte eine Ausstellung, die einen unterhaltsamen Ideenaustausch zwischen den Arbeiten von 40 internationalen Künstlern forciert.



[vergrößern 600x400](#)

foto: galerie senn

Ausstellung "Vrai ou faux?" in der Galerie Senn.